

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse, 5.
ABONNEMENTS :
R.-du-Rhône et départe- 3 mois 6 mois 1 an
monts limitrophes. 8 fr. 15 fr. 28 fr.
France et Colonies. 9 fr. 17 fr. 32 fr.
Étranger. 12 fr. 22 fr. 40 fr.
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 15 de chaque mois

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Jeu. 7 Novembre 1918

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90 - Rédaction 2-72 33-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
43^e ANNÉE - 10 cent. - N^o 15.250

TRIBUNE LIBRE

Règlement de comptes

Le hideux empereur d'Allemagne, cramponné à son trône avec acharnement, ergote encore. Il péroré, il crâne; tantôt il menace, tantôt il fait appel à la justice; il va même jusqu'à parler d'honneur pour lui et son triste pays ! Lugubre et lâche pailleuse, auquel il ne reste plus une seule parcelle de la dignité du mâle, il fait semblant de ne pas sentir les coups de pieds que ses dignes sujets - lui distribuent, copieusement, quelque part au-dessous des reins.

Certes, « la bonne affaire » est ratée, elle est irrémédiablement perdue, et la crapuleuse dispute s'est élevée entre le chef de bande et les républicains souteneurs. La blonde et vertueuse (oh ! combien !) Germanie a crié « à bas Guillaume ! »

Il fallait s'y attendre. Guillaume II employa tout son règne à façonner, selon sa propre et immonde ressemblance, l'Allemagne actuelle. Par nature, la pâte était facile à travailler. Jamais on ne vit population plus apte à s'imbiber joyeusement de la mentalité monstrueuse d'un autocrate insolent, hypocrite, cruel, constamment prêt à tenter tous les mauvais coups.

Assouffie de domination, de conquêtes guerrières, de butin, de pillages sanglants, l'Allemagne qui avait bien deviné son Guillaume II se jeta, pâmée d'admiration, avec toute sa servilité native, aux mains d'un tel maître.

Que pouvaient contre cet engouement, contre cette idolâtrie féroce et cupide des efforts de Liebknecht, de Haase, de quelques socialistes indépendants ? Eux seuls, il est vrai, suraiguement aujourd'hui, au-dessus de la pourriture militariste, impériale, capitaliste, et souhaitons, dans l'intérêt général de l'humanité que la voix de ces hommes courageux sonne l'éveil de toute une race à la lumière du bon sens, qu'elle rallie à un gouvernement républicain la masse ouvrière allemande jusqu'ici présente et lamentablement dominée, trompée par ses classes dirigeantes pourries.

Mais, en attendant, si, pris de dégoût, nous détournons la tête du spectacle de famille, vraiment trop sale, que donne le kaiser et ses sujets, apportons plus d'attention, plus de fermeté que jamais à régler nos comptes avec l'impérial criminel et ses complices. La part de responsabilité de l'un et des autres s'établit avec précision pour une foule de cas individuels, en dehors de la grande responsabilité générale.

L'heure du bilan va sonner, et nous ayons en notre présence de tristes clients, professionnels de supercherie, dénués de toute dignité. Il faut s'attendre à les voir invoquer, avec de grands éclats de voix, les sentiments d'humanité des vainqueurs.

Or, il ne s'agit pas d'humanité, en cette affaire, il s'agit de déprédations sauvages et inutiles, de vols, d'assassinats qui n'ont rien de commun avec les lois de la guerre, il s'agit donc de chiffres et... de code pénal, rien de plus.

Les poursuites légales, les châtiements de justice devront attendre tous les coupables, et nous exigerons de voir défilier, menottes aux mains, le kaiser en tête, ses fils, le kronprinz, le prince Eitel « le voleur », suivant leur père, toute la longue série d'assassins, les voleurs, officiers indignes de porter une arme de combat appartenant au plus grand monde, à la noblesse arrogante d'Allemagne; tous bandits sans vergogne qui n'avaient même pas l'excuse de la fureur de la bataille, mais, qui organisèrent froidement, avec méthode, par des ordres méfiteux, dont ils surveillaient eux-mêmes l'exécution, les mutilations, les tueries de pauvres enfants, de femmes, de vieillards inoffensifs, comme ils organisèrent, soigneux, le démantèlement vers la plus grande Allemagne, de tous les meubles, de toute la lingerie, de tous les objets précieux qu'ils volaient, sous leurs yeux, aux pauvres gens des pays envahis.

boutades qui resteront historiques, disaient naguère qu'il nous serait « plus difficile de faire la paix que de terminer la guerre victorieusement ».

Les peuples alliés de l'Entente prétendent bien que le premier article des conditions de paix ordonne l'armistice, parlant de « se trouveront, la livraison immédiate pour être jugés par les tribunaux respectifs des pays de l'Entente, de tous les bandits désignés plus haut, et de tous autres à citer.

Si après jugements, kaiser, princes de Prusse et d'ailleurs, insolents officiers, arrogants hobereaux allemands criminels, sont dirigés vers le poteau d'exécution ou traînés dans les sentiers du bagne infamant, ce sera justice et non point vengeance.

Ces immondes personnages préféreraient-ils être livrés à la juste colère des malheureux mères qui pleurent leurs enfants tombés sur les champs de bataille ?

Ce serait, évidemment, de la justice primitive, ce serait encore de la justice.

UNE GRANDE JOURNÉE

La journée parlementaire de mardi a été une grande journée; grande journée qui est restée ennoblie à la gloire de la France et à la gloire des Alliés. Par la voix de M. Paul Deschanel, de M. Stéphane Pichon, et de M. Georges Clemenceau, la nation a affirmé non pas seulement sa fierté de la victoire déjà acquise mais aussi sa volonté de la maintenir intacte et d'en assurer la souveraine sauvegarde contre toutes les ruses, contre toutes les manœuvres, contre toutes les violences de l'ennemi. En ces heures émouvantes, le cœur de la France a vraiment battu dans l'enceinte du Palais-Bourbon.

Interprète éloquent et autorisé de la représentation nationale, interprète de la nation elle-même, M. Deschanel a célébré nos triomphes diplomatiques accompagnant et complétant nos triomphes militaires; la capitulation de l'Autriche après celle de la Bulgarie et celle de la Turquie; la glorieuse entrée des Italiens à Trente et à Trieste; la non moins glorieuse reprise de Belgrade par les Serbes; l'émancipation des peuples naguère si durement opprimés par la tyrannie germano-magvare. La lumineuse revanche de la justice ne s'affirme-t-elle pas par tout ? L'honorable président de la Chambre, la saluée partout avec une émotion et un enthousiasme qui se sont tout de suite communiqués à l'Assemblée.

Au nom du gouvernement français, M. Pichon s'est borné à célébrer tant de magnifiques résultats déjà réalisés au bénéfice des nations vaincues qui vont encore en s'élargissant à mesure que la victoire des Alliés s'élargira elle-même; il a rappelé les efforts accomplis dans le passé par la France pour préparer et pour assurer le triomphe du droit en faveur de toutes les nationalités opprimées.

Enfin, M. Clemenceau, longuement acclamé par la grande majorité de la Chambre, a fait connaître les conditions d'armistice imposées à l'Autriche et à fait prévoir celles qui seront dictées à l'Allemagne. Conditions honorables mais indispensables si les Alliés veulent éviter d'être dupés de leurs ennemis. L'Autriche s'incline. Que fera l'Allemagne ? Ceci est le secret de demain. Peut-être se cabrera-t-elle tout d'abord, comme nous en menaçons déjà certains journaux d'outre-Rhin. Mais en définitive, il faudra bien qu'elle s'incline elle aussi, car au point où en sont arrivées les choses sa situation militaire est devenue presque aussi intenable que sa situation politique et économique. En tout cas, les Alliés restent prêts à faire face à toutes les éventualités.

La victoire est désormais à eux et ils feront tout ce qu'il faudra pour que l'on ne leur en arrache pas les légitimes profits. Dans une improvisation vibrante, et dont chaque mot semblait jaillir du fond de son âme ardente et frémissante de vieux patriote, M. Clemenceau a tenu à rendre hommage non pas seulement aux ouvriers actuels de cette victoire, mais aussi aux grands Français d'autrefois, qui surent ne jamais désespérer de la Patrie; à Gambetta à Schœner-Kestner, aux grands patriotes et aux grands protestataires dont il fut le camarade. Il a non moins éloquentement rendu hommage à la solidarité des Alliés et à la solidarité française, deux forces qui doivent demeurer intangibles. Enfin, il a rendu un hommage mérité à la République.

« Nous avons fait la République dans la paix, s'est-il écrié aux applaudissements unanimes de l'Assemblée; elle nous a éprouvés dans la guerre ». Ce mot de Clemenceau résonne à quatre années d'intervalle le mot de l'officier de la République de la victoire de la Marne que la République pouvait être fière de l'armée qu'elle avait préparée. L'un et l'autre seront enregistrés en caractères ineffaçables dans l'histoire de France française, patrie par excellence des grands idéaux de liberté, de fraternité et de justice dont nos victoires militai-

res assurent le triomphe définitif dans le monde.

CAMILLE PÉREY.
P.-S. — On lira d'autre part la note adressée par le gouvernement des Etats-Unis au gouvernement allemand. Cette note, qui indique certaines des obligations essentielles auxquelles l'Allemagne devra se soumettre relativement à l'évacuation des territoires envahis et à l'intégrale réparation des dommages causés par l'ennemi dans tous les domaines de son action criminelle, renvoie « les représentants dument accrédités du gouvernement allemand » au maréchal Foch. La parole est maintenant à Berlin. — C. F.

Propos de Guerre

Si c'est des halles de Paris que vient le fil à couper le beurre, comme cela se chante dans les *Pites Michu*, c'est de Lille que vient le fil à coudre, ou plutôt que venait, car il n'en viendra plus de longtemps, malgré le divorce.

Les Allemands, avant la guerre, fabriquaient du fil à coudre. Ils en fabriquaient beaucoup, mais ils en fabriquaient moins que Lille. L'Allemagne en crevait de rage, et notamment une certaine maison Gruschwitz, la plus grande usine allemande de fil à coudre. La guerre éclata. On prend Lille. Un des premiers soins de la kommandantur est de faire réquisitionner le cuivre, le fer, puis la fonte.

Les usines sont démolies de fond en comble. Vous pensez si on oublie les fabriques de fil ! On les met en pièces. Tout ce qui peut s'emporter, on l'envoie en Allemagne; tout ce qui ne peut pas être emporté, on le fait sauter, on le réduit en mitraille.

Et devinez un peu qui préside à cette petite opération, à ce sac des fabriques de fil ? Un nommé Reyer, employé de la maison Gruschwitz, comme par hasard.

Le calcul était simple : ruiner la concurrence et augmenter sa propre production avec les débris de l'ennemi.

Jadis, on faisait la guerre avec des mousquets, des bombards et des chapeaux à plumes. Il s'agissait de faire capituler une place ou une armée, après quoi on se saluait et c'était fini.

Maintenant, le progrès aidant, il s'agit d'exterminer l'adversaire, non seulement dans ses armées, mais dans sa vie nationale; de le supprimer, de l'exterminer jusque dans sa racine.

C'est du moins la guerre que nous aurons faite les puissances germaniques.

Nous l'avons échappé belle ! Et si maintenant que nous les tenons, nous deserrions notre étreinte, sous prétexte qu'ils commencent à crier, eh ! bien, nous serions impardonnables — et l'on ne nous pardonnerait pas.

Les Alliés progressent sur tout le Front

Les Américains poursuivent leur avance malgré la résistance de l'Ennemi

Paris, 6 Novembre.
Le général sir Charles Townshend, le héros de Kut-el-Amara, qui, prisonnier des Turcs fut choisi pour être porteur de la demande d'armistice aux Alliés, est arrivé hier à Paris, où il a reçu un accueil des plus chaleureux.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier — Paris, 6 Novembre.
Je n'ai pas pu, hier, en raison de l'heure tardive, donner mon appréciation sur les paroles qu'a fait entendre M. Clemenceau. L'admirable discours du chef du gouvernement exprime très bien et très fortement le sentiment de la France, il rend d'une façon trop saisissante la situation dans le présent et dans l'avenir pour qu'il ne soit pas situé dans ce cadre qui lui appartient et où, depuis le début du grand drame, je m'efforce jour le jour de suivre les événements et d'en tirer la signification.

Toutes nos raisons d'espérer, tout ce qui nous rattache au passé le plus récent ou le plus ancien, toutes nos fiertés, toutes nos douleurs, toute l'âme de la patrie éternellement vivante et jeune éclatent dans le verbe de M. Clemenceau. Par sa voix, c'est la France qui a parlé au monde, la France

VERS LA PAIX

M. Wilson transmet à l'Allemagne les Conditions d'Armistice des Alliés

Washington, 5 Novembre.
Le secrétaire d'Etat fait publier le document suivant :
Département d'Etat, 5 novembre 1918.
A Monsieur Hans Sulzer, ministre de Suisse, chargé des intérêts allemands aux Etats-Unis.

Monsieur,
J'ai l'honneur de vous demander de transmettre la communication suivante au gouvernement allemand :
Dans ma note du 23 octobre 1918, je vous informais que le président avait transmis sa correspondance avec les autorités allemandes aux gouvernements avec lesquels le gouvernement des Etats-Unis est associé comme belligérant et que le président avait joint à cette communication la suggestion que, si ces gouvernements étaient disposés à conclure la paix suivant les conditions et les principes indiqués, leurs conseillers militaires et les conseillers militaires des Etats-Unis devraient être invités à soumettre aux gouvernements associés contre l'Allemagne les conditions nécessaires d'un armistice qui protégerait complètement les intérêts des peuples engagés et qui assureraient aux gouvernements associés le pouvoir, sans restriction, de sauvegarder et de faire exécuter les détails de la paix que le gouvernement allemand accepte, pourvu qu'ils estimassent un tel armistice possible au point de vue militaire.

Le président est maintenant en possession d'un mémorandum d'observations à lui adressé par les gouvernements alliés au sujet de cette correspondance et dont voici le texte :
Les gouvernements alliés ont examiné avec soin la correspondance échangée entre le président des Etats-Unis et le gouvernement allemand. Sous réserve des observations qui suivent, ILS SE DECLARENT DISPOSES A CONCLURE LA PAIX AVEC LE GOUVERNEMENT ALLEMAND, aux conditions posées dans l'adresse du président du Congrès, le 3 janvier 1918, et selon les principes énoncés dans ses déclarations ultérieures.

Ils doivent toutefois faire remarquer que l'article 2, relatif à ce que l'on appelle couramment la liberté des mers, se prête à diverses interprétations, dont certaines sont telles qu'ils ne pourraient pas les accepter.

Ils doivent en conséquence se réserver une liberté d'action entière sur cette question quand ils viendront siéger à la Conférence de la paix.

D'autre part, lorsqu'il a formulé les conditions de paix, dans son adresse au Congrès du 8 janvier dernier, le président a déclaré que les territoires envahis doivent être non seulement évacués et libérés, mais restaurés.

Les Alliés pensent qu'il ne faudrait laisser subsister aucun doute sur ce qu'implique cette stipulation.

Que rien ne nous détourne du grand devoir qui consiste à briser le militarisme prussien, si nous voulons véritablement la fin des guerres.

Sur notre Front

Communiqué officiel anglais

6 Novembre (après-midi).
Au nord de la Sambre, nos éléments avancés ont poussé en avant au delà de la forêt de Mormal et ont atteint la route principale Avesnes-Bavai, au sud-est de Bavai.

Nous avons aussi fait des progrès à l'ouest de Bavai et en d'autres secteurs du front de bataille.

Nous avons encore capturé un certain nombre de prisonniers.

Les Allemands doivent céder devant les Américains

Paris, 6 Novembre.
Vaincus sur l'Aisne, les Allemands subissent aussi sur la Meuse une défaite complète. Von Gallwitz cède précipitamment devant l'élan de la première armée américaine, dans la marche vers Sedan et Stenay est devenue irrésistible. Encore quelques jours et l'ennemi verra s'ouvrir sous ses pas l'abîme du désastre.

La bataille des rivières aboutit à une victoire pour nos armées. Cette victoire est totale. Toutes les voies d'évacuation sont singulièrement surveillées par nos feux. Gare aux Allemands imprudents. Le désastre est imminant. Les troupes allemandes par trop de morgue, nous n'aurons qu'à applaudir à leur suicide inconsciente.

VERS LA PAIX

Le plénipotentiaire chargé d'engager les pourparlers est déjà nommé

Paris, 6 Novembre.
Une dépêche de Berlin à la *Gazette de Lausanne* annonce que c'est le général Von Winterfeld, ancien attaché militaire allemand à Paris, qui mènera les pourparlers sur le front occidental.

Le général Von Winterfeld, on s'en souvient, fut victime, lors des grandes manœuvres de 1914, d'un terrible accident et resta de longs mois en traitement en France. A la suite de cet accident, dont il était à peine guéri lorsque la guerre éclata, le général Von Winterfeld, qui n'était alors que lieutenant-colonel, reçut la croix de commandeur de la Légion d'honneur.

Le correspondant militaire des *Daily News* écrit :
La communication faite au Parlement que les Allemands doivent s'adresser au maréchal Foch pour les conditions d'armistice, est interprétée dans les milieux bien informés comme signifiant que le conseil de Versailles s'est rendu sur cette question, sans avis du maréchal Foch appuyé par sir Douglas Haig et le général Pershing.

Le *Times* écrit :
Les conditions d'armistice correspondent à la grandeur de la défaite allemande et démontrent l'apogée de la nature des conditions auxquelles les Alliés accordent un armistice à l'Allemagne. La décision de déléguer au maréchal Foch toutes les questions relatives à l'armistice forme la

plus; monsieur, je vous reprochais d'avoir divulgué la conduite de M. de Morcerf en Espagne; car, si coupable que fut M. le comte de Morcerf, je ne croyais pas que ce fut vous qui eussiez le droit de le punir. Mais aujourd'hui, monsieur, je sais que ce droit vous est acquis. Ce n'est point la trahison de Fernand Mondego envers Ali-Pacha qui me rend si prompt à vous excuser, c'est la trahison du docteur Fernand envers vous, ce sont les malheurs inouïs qui ont été la suite de cette trahison. Aussi je le dis, aussi je le proclame tout haut; oui, monsieur, vous avez eu raison de vous venger de mon père, et moi, son fils, je vous remercie de n'avoir pas fait plus !

La foudre, tombée au milieu des spectateurs de cette scène inattendue, ne les eût pas plus étonnés que cette déclaration d'Albert.
Quant à Monte-Cristo, ses yeux s'élevaient lentement levés du ciel avec une expression de reconnaissance infinie, et il ne pouvait assez admirer comment cette nature foudroyante d'Albert, dont il avait assez connu le courage au milieu des bandits romains, était tombé à coup précis à cette subite humiliation. Aussi reconnut-il l'influence de Merolids, et comprit-il comment ce noble cœur ne s'était pas opposé au sacrifice qu'elle savait d'avance devoir être inutile.

Feuilleton du Petit Provençal du 7 Novembre

LE COMTE DE Monte-Cristo

CINQUIÈME PARTIE

— Parce que je pense à quelqu'un que je vais chasser, et que je soupire ! Alors donc, Morrel, est-ce à un soldat de se connaître si mal en courage ? est-ce que c'est la vie que je regrette ? Qu'est-ce que cela me fait, à moi, qui ai passé vingt ans entre la vie et la mort, de vivre ou de mourir ? D'ailleurs, soyez tranquille, Morrel, cette faiblesse, si j'en suis une, est pour vous seul. Je sais que le monde est un salon dont il faut sortir poliment et honnêtement, c'est-à-dire en saluant et en payant ses dettes de jeu.

— A la bonne heure, dit Morrel, voilà qui est parler. A propos, avez-vous apporté vos armes ?

— Moi ! pourquoi faire ? J'espère bien que ces messieurs auront les leurs.

— Je vais m'en informer, dit Morrel.

— Oui, mais pas de négociations, vous m'entendez ?

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec MM. Calmann-Lévy, éditeurs, à Paris.

— Oh ! soyez tranquille. Morrel s'avance vers Beauchamp et Château-Renaud. Ceux-ci voyant le mouvement de Maximilien, firent quelques pas devant de lui.

Les trois jeunes gens se saluèrent, sinon avec affabilité, du moins avec courtoisie.

— Excusez-moi, dit Morrel, mais je n'aperçois pas M. de Morcerf !

— Ce matin, répondit Château-Renaud, il nous est allé présenter qu'il nous rejoindrait sur le terrain, seulement.

— Ah ! fit Morrel.

— Huit heures cinq minutes : il n'y a pas de temps de perdu, monsieur de Morcerf !

— D'ailleurs, interrompit Château-Renaud, voici une voiture.

En effet, une voiture s'avancait au grand trot par un des chemins aboutissant au carrefour où l'on se trouvait.

— Messieurs, dit Morrel, sans doute que vous êtes munis de pistolets, M. de Monte-Cristo déclare renoncer au droit qu'il avait de se servir des siens.

— Nous avons prévu cette délicatesse de la part du comte, monsieur Morrel, répondit Beauchamp, et j'ai apporté des armes, que j'ai achetées il y a huit ou dix jours, croyant que j'en aurais besoin pour une affaire particulière. Messieurs, dit Château-Renaud, c'est encore servi à personne. Voulez-vous les visiter ?

— Oh ! monsieur Beauchamp, dit Morrel en s'inclinant, serriez-vous m'assurez que M. de Morcerf ne connaît point ces armes, vous pensez bien, n'est-ce pas, que votre parole me suffit ?

— Messieurs, dit Château-Renaud, ce n'était point Morcerf qui nous arrivait dans

cette voiture, c'étaient, ma foi ! c'étaient Franz et Debray.

En effet, les deux jeunes gens annoncés s'avancèrent.

— Vous ici, messieurs ! dit Château-Renaud en échangeant avec chacun un poignée de main ; et par quel hasard ?

— Parce que, dit Debray, Albert nous a fait prier, ce matin, de nous trouver sur le terrain.

Beauchamp et Château-Renaud se regardèrent d'un air étonné.

— Messieurs, dit Morrel, je crois comprendre.

— Voyons !

— Hier dans l'après-midi, j'ai reçu une lettre de M. de Morcerf, qui me priait de me trouver à l'Opéra.

— Et moi aussi, dit Debray.

— Et moi aussi, dit Franz.

— Et nous aussi, dirent Château-Renaud et Beauchamp.

— Messieurs, dit Morrel, je suis très content de la provocation, dit Morrel, il veut que vous soyez présents au combat.

— Oui, dirent les jeunes gens, c'est cela, monsieur Maximilien, et selon toute probabilité, avec tout cela, murmura Château-Renaud, Albert ne vient pas ; il est en retard de dix minutes.

— Le voilà, dit Beauchamp, il est à cheval ;enez, il vient ventre à terre suivi de son domestique.

— Quelle imprudence, dit Château-Renaud, de venir à cheval pour se battre au pistolet !

— Et moi, voyez, dit Beauchamp, avec un col à sa cravate, avec un habit ouvert, avec

un gilet blanc ; que ne s'est-il fait tout de suite dessiner une mouche sur l'estomac ? c'est été plus simple et plus tôt fini !

Pendant ce temps, Albert était arrivé à dix pas du groupe qui formait les cinq jeunes gens ; il arrêta son cheval, sauta à terre, et jeta la bride au bras de son domestique.

Albert s'approcha.

Il était pâle, ses yeux étaient rouges et gonflés. On voyait qu'il n'avait pas dormi une seconde de toute la nuit.

— Je n'ai répondu sur toute sa physiologie, une nuance de gravité triste qui ne lui était pas habituelle.

— Merci, messieurs, dit-il, d'avoir bien voulu vous rendre à mon invitation ; croyez que je vous suis, on ne peut plus reconnaissant de cette marque d'amitié.

Morrel, à l'approche de Morcerf, avait fait une dizaine de pas en arrière et se trouvait à l'écart.

— Et à vous aussi, monsieur Morrel, dit Albert, mes remerciements vous appartenent. Approchez donc, vous n'êtes pas de trop.

— Monsieur, dit Maximilien, vous ignorez peut-être que je suis le témoin de M. de Monte-Cristo ?

— Je n'en étais pas sûr, mais je m'en doutais. Tant mieux, plus il y aura d'honnêtes d'honneur ici, plus je serai satisfait.

— Monsieur Morrel, dit Château-Renaud, vous pouvez annoncer à M. le comte de Monte-Cristo que M. de Morcerf est arrivé, et que nous nous tenons à sa disposition.

Morrel fit un mouvement pour s'acquiescer de sa commission.

Beauchamp, en même temps, tira la boîte de pistolets de la voiture.

— Attendez, messieurs, dit Albert, j'ai deux mots à dire à M. le comte de Monte-Cristo.

— En particulier ? demanda Morrel.

— Non, monsieur, devant tout le monde.

Les témoins d'Albert se regardèrent tout surpris ; Franz et Debray échangeaient quelques paroles à voix basse, et Morrel, joyeux de cet incident inattendu, alla chercher le comte, qui se promenait dans une courbe allée avec Emmanuel.

— Que me veut-il ? demanda Monte-Cristo.

— Je l'ignore, mais il demande à vous parler.

— Oh ! dit Monte-Cristo, qu'il ne tente pas Dieu par quelque nouveau outrage !

— Je ne crois pas que ce soit son intention, dit Morrel.

Le comte s'avancant, accompagné de Maximilien et d'Emmanuel ; son visage calme et plein de sérénité faisait un étonnant contraste avec le visage bouillonnant d'Albert, qui s'approchait, de son côté, suivi des quatre jeunes gens.

— Je n'ignore pas l'un de l'autre, Albert et le comte s'arrêtèrent.

— Messieurs, dit Albert, approchez-vous ; je désire que pas un mot de ce que je vais avoir l'honneur de dire à M. le comte de Monte-Cristo ne soit perdu ; car ce que je vais avoir l'honneur de lui dire doit être répété par vous à qui voudra l'entendre, si étrange que mon discours vous paraisse.

— J'attends, monsieur, dit le comte.

— Monsieur, dit Albert d'une voix tremblante d'abord, mais qui s'assura de plus en

ALEXANDRE DUMAS.
(La suite à demain.)
Voir le film Monte-Cristo dans les Cinémas passant les vues Pathé frères.

La Répartition du Pétrole

Elle se fera dans de meilleures conditions, sitôt que fonctionnera la nouvelle carte d'alimentation, nous dit le préfet.

On se plaint de tous côtés de la façon dont le contingent de pétrole imparti à la population civile est distribué aux consommateurs, et le préfet répond qu'il est à plusieurs reprises fait l'écho des réclamations du public. On s'est notamment demandé et nous avons nous-mêmes posé la question, s'il ne serait pas possible d'éviter aux ménagères les interminables stations dans les commissariats de police, en utilisant, par exemple, certains coupons de la carte d'alimentation.

Nous avons posé la question à M. le préfet, qui très obligeamment nous a donné les explications que voici :

Je ne suis pas libre de disposer de la carte d'alimentation, puisque le ministre envoie aux départements les fonds de pétrole qui sont remis à la population.

Les Bouches-du-Rhône recevaient jusqu'à ces derniers temps 600.000 litres de pétrole par mois. Cette quantité, qui n'est pas suffisante, est répartie en force d'instances et de démarches, obtenir qu'elle fut augmentée ; elle l'a été dans des proportions considérables, et Marseille a touché à ce jour un contingent mensuel bien supérieur à Lyon et à la plupart des autres grandes villes.

Grâce au chiffre qui nous est attribué aujourd'hui, nous pouvons distribuer chaque jour 170.000 ménages à raison de trois litres par ménage, n'ayant ni le gaz ni l'électricité.

Pour la répartition de ce pétrole, le ministre a envoyé chaque mois 600.000 tickets, 500.000 sont distribués aux Marseillais par l'organe du commissariat central qui les répartit entre les commissariats de police.

C'est le chef de famille qui doit aller faire parvenir le pétrole aux consommateurs. Quand la carte de sucre fonctionnait, cette carte était familiale, on pouvait donner le pétrole aux chefs de famille ; mais la carte de sucre a été remplacée par la carte d'alimentation, qui est donnée au chef de famille, mais à chacun de ses membres. Il est donc extrêmement long et difficile, pour ne pas dire impossible, de savoir quel est le chef de famille.

Il se produit des abus qu'on ne pourra faire cesser avant la mise en vigueur de la nouvelle carte d'alimentation qui, elle, portera la mention du chef de famille.

Il est nécessaire que la population prenne patience encore quelque temps. Dès que la nouvelle carte d'alimentation aura remplacé l'ancienne, ce qui ne saurait tarder, la distribution du pétrole sera faite de la façon la plus satisfaisante de nos ménagères.

MAX AUBRAY.

DERNIÈRE HEURE

VERS LA PAIX

L'Allemagne envoie des Parlementaires pour recevoir nos conditions d'Armistice

NOS ARMÉES ONT RECONQUIS VERVINS ET RETHEL

Communiqué officiel

Paris, 6 Novembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Nos troupes, inépuisables, ont continué à poursuivre l'ennemi pendant toute la journée.

Sur le large front compris entre la Sambre et la Meuse, nos armées, brisant les résistances locales, ont réalisé une avance importante qui dépasse dix kilomètres en certains points, et libéré de nombreuses localités avec leur population civile.

L'ennemi, harcelé par nos avant-gardes, a été contraint d'abandonner, au cours de sa retraite précipitée, un matériel considérable impossible à dénombrer. Partout des prisonniers sont restés entre nos mains.

A l'est de la Sambre, nous avons atteint les sables est des forêts de Nouvion et de Regnavaux. Plus au Sud, nous avons pris Fontaine-lez-Vervins, et la ville de Vervins, au nord de laquelle progressent nos éléments avancés.

Au delà de la Serre, nous tenons Hary et la Corrière. Plus à l'est, après avoir enlevé Montcornet, nous avons poussé nos lignes au delà de Le Hocquet, Renneval et Dolignon.

Le corps italien, opérant en liaison étroite avec nos troupes, a franchi de vive force le Hurlaut et conquis, malgré la résistance opiniâtre de l'ennemi, Rozoy-sur-Serre.

Sur le front au nord de l'Aisne, nos troupes sont à plus de douze kilomètres au nord de Château-Portien, sur la ligne générale La Hardey, lisière sud de Chaumont-Portien.

En attendant et pour mettre fin aux répercussions qui s'étaient dans le public et qui sont, les uns et les autres, injustifiées, j'ai demandé au commissaire central de donner des ordres rigoureux à son personnel, afin que le public ne soit pas en mesure de se procurer, par un moyen quelconque, le matériel militaire, et qu'il ne soit pas incompétent avec le surcroît de l'ennemi que les circonstances imposent au personnel.

Nous enregistrons avec plaisir les explications de M. le préfet, persuadé que, grâce au fonctionnement de la nouvelle carte d'alimentation et aussi à l'indépendance accordée à notre population, la distribution du pétrole pourra se faire bientôt dans de meilleures conditions pour la plus grande satisfaction de nos ménagères.

MAX AUBRAY.

A GARDANNE

On nous signale de Gardanne la réouverture du grand Hôtel du Casino, fermé par suite de la mobilisation de l'ancien locataire. Comme la population de cette ville industrielle a considérablement augmenté depuis la guerre, il était difficile, sinon impossible, aux voyageurs obligés de coucher à Gardanne pour pouvoir prendre le lendemain, à 7 heures du matin, le train de Carmaux, de trouver une chambre disponible. Ils n'avaient que la ressource de passer leur nuit plus ou moins commodément sur les banquettes des wagons de la gare. Désormais, ils pourront avoir un gîte au Grand Hôtel du Casino, boulevard de Forbin, où 24 chambres très confortables pourront être mises à leur disposition par M. Charles Bonnaud, ancien maître d'hôtel aux Messageries Maritimes.

LA GUERRE EN ORIENT

Les Troupes françaises occupent la Boucle du Danube

Communiqué officiel

Paris, 6 Novembre.

Communiqué de l'armée d'Orient du 5 :

Les forces françaises ont occupé la boucle du Danube dans la région d'Orsova. Un important matériel de guerre allemand a été capturé dans la région de Semendria. Les organisations militaires allemandes ont été détruites. Les prisonniers serbes restent en grand nombre dans leur pays, aidés par la population hongroise.

SUR LE FRONT ITALIEN

L'Action de la Marine dans l'Adriatique

Rome, 6 Novembre.

Le bureau du chef d'état-major de la Marine publie le communiqué suivant :

Les rapports qui sont maintenant arrivés permettent de mieux préciser l'action poursuivie par la marine royale dans l'Adriatique ces derniers jours, tandis que l'état de guerre avec l'empire austro-hongrois durait encore.

L'occupation de l'île Curzolan a été précédée par des reconnaissances tendant à constater la force des défenses locales et à prendre contact avec les populations. Les opérations de débarquement de l'escadre de bataille et des éléments du régiment de marine, ont procédé à l'occupation, en apportant des secours immédiats aux habitants.

Une division de croiseurs a maintenu l'occupation du port de Fiume et pourvu aux besoins les plus urgents de cette zone.

Le golfe de Sebenico-Vecchio, et le pays voisin ont été occupés hier.

Dans la journée du 5 novembre, le vice-amiral Cagni, à la tête de détachements de l'armée et de la marine, a débarqué en rade de Fasana et est resté à Pola, soigneusement protégé par la population et salué par les hurrahs des équipages des navires présents en rade.

Les troupes italiennes occupent les emplacements désignés par l'armistice

Rome, 6 Novembre.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Le 4 novembre, à 15 heures, nos troupes ont atteint Sadrino (Salsidera), dans le val Venosta (Adige supérieur), la passe de la Mendola et la gorge de Salorna, la vallée de l'Adige, le col de la Valla, de l'Adige et de l'Adige, dans le val Sugana, Flora di Primiero, dans le val Cisono ; Pontabà, Piazze, Toimino, Gorizia, Cervignano, Aquileja et Gradis.

Les déplacements établis par les clauses de l'armistice avec l'Autriche-Hongrie sont en cours. Aucun événement de guerre n'a eu lieu dans la journée d'hier.

La Capitulation de l'Autriche

Les troupes alliées en Hongrie

Amsterdam, 6 Novembre.

De Budapest :

Le ministre de la Guerre, après avoir déclaré au sujet de l'armistice que la ligne de démarcation constituait le fait accompli, a déclaré que l'Autriche-Hongrie, l'ennemi a défendu ses positions avec une obstination toute particulière et nous n'avons pu les conquérir que par un violent combat.

Près de Muraux, nous nous sommes emparés de la cote 281 et de Fontaines. Le combat continue. L'ennemi fait des efforts désespérés pour maintenir ses dernières positions sur les hauteurs de la Meuse, qu'il tient depuis 1914.

A l'ouest de la Meuse, l'adversaire n'a pas pu réussir à retarder notre rapide avance. Sur la rive, nous avons conquis Villo Monty et Mont-de-Brun, et nous avons atteint les abords ouest de Mouzon.

Plus à l'ouest, notre ligne passe par Autrecourt et la ferme de Beaumont jusqu'à Conrage. Nous nous sommes emparés de Bulson, Haraucourt et de l'importante position de Rapcourt.

Depuis le 1er novembre, début de notre attaque, vingt-deux divisions ennemies ont été identifiées sur notre front entre la Meuse et l'Argonne.

Nous avons de chasse ont lancé une tonne d'explosifs sur d'importants croisements de routes que l'ennemi utilisait pour sa retraite. Sept avions ennemis ont été abattus durant la journée. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Les Elections aux Etats-Unis

New-York, 6 Novembre.

Les élections américaines pour le renouvellement de la Chambre des députés et le renouvellement partiel du Sénat ont eu lieu mardi, dans les Etats-Unis, les femmes ont voté pour la première fois.

En raison de la situation diplomatique, M. Wilson n'a pas quitté Washington pour aller visiter les Etats-Unis.

LE NAOL

DECRÈSE VITE ET BIEN TOUS MALADES

Tout est bien qui finit bien, grâce aux Pilules Pink.

Une de plus. C'est encore aux Pilules Pink qu'est due la guérison de la jeune fille dont nous publions ici le portrait. Mlle Demetz, qui habite chez ses parents à Vaux, Vaux, petite localité perdue dans les montagnes de la Haute-Savoie, a beau être à 560 mètres d'altitude, la réputation des Pilules Pink est montée jusque-là. C'est, en effet, sur le conseil de personnes du pays, elle-même guérie par les Pilules Pink, que la mère de la jeune fille, ne voyant aucune amélioration survenir avec le traitement prescrit, se décida à faire prendre à sa fille les Pilules Pink.

« Dès que ma fille a été soumise au traitement des Pilules Pink, écrit-elle, elle a pu se rendre compte qu'elle ne faisait plus beaucoup de bien et on a pu espérer qu'elle guérirait. En peu de jours ma fille était complètement changée. Elle montrait plus de gaieté, plus d'entrain, elle mangeait mieux, dormait mieux, et ses couleurs étaient plus vives. Rapidement elle reprit des forces et bientôt il n'y avait plus traces de l'ennemi qui, pendant six mois, avait miné sa santé. On n'avait fait le plus grand usage de vos Pilules Pink, mais je ne soupçonnerais pas qu'elle serait capable de guérir mon enfant si complètement, et si promptement ».

« En fait, voilà le malheur. On ne soupçonne pas les puissances des Pilules Pink. Combattre les maladies de dépression. Si chez Mlle Demetz on l'avait soupçonnée six mois plus tôt, c'étaient six mois de maladie évités à quelques jours. L'ennemi est bien qui finit bien, grâce aux Pilules Pink. Les Pilules Pink sont souveraines contre l'émotion, la chlorose, la faiblesse générale, les maux de tête, les migraines, névralgies, douleurs, neurasthénie ».

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt, P. P. Barret, 23, rue Ballu, Paris, à 350 la boîte, 150 les 6 boîtes franco, plus 0,40 de taxe par boîte.

LA BANQUE PRIVÉE

reçoit sans frais les souscriptions :

A MARSEILLE : Au siège principal, 48, rue Saint-Ferréol.

Aux bureaux de Chartreux, 237, boulevard de la Madeleine, Paris.

Aux bureaux de la Plaine, 42, place Saint-Michel.

A LA CLOTAT : A la sous-agence, 17, quai Louis-Benoit.

Les titres sont délivrés immédiatement.

THE LONDON COUNTY & WESTMINSTER BANK (Paris) LTD

REÇOIT SANS FRAIS 31, Rue Paradis, 31

Les Souscriptions à l'Emprunt de la Libération

SI VOUS AVEZ BESOIN d'un

JOURNAL FINANCIER QUOTIDIEN COMPLET, IMPARTIAL, PARFAITEMENT INFORMÉ

lisez le Supplément Financier de L'INFORMATION

Vous y trouverez les mouvements des cours à la Bourse, vous y verrez apparaitre les causes de la hausse et de la baisse des valeurs, qui vous seront expliquées ; vous y lirez des informations inédites sur les divers marchés, les fluctuations, les perspectives des Sociétés anonymes, ainsi que des études approfondies sur ces mêmes affaires, sur la situation des Etats et sur toutes les grandes questions économiques et financières.

Il n'est rien d'aussi bon marché qu'un journal financier informé, documenté et probe, car il permet de retrouver, par des gains ou l'économie de pertes, cent et mille fois ce qu'il coûte.

Abonnez-vous au Supplément Financier de L'INFORMATION, 10, place de la Bourse, Paris.

Abonnement : Un an, 30 fr. Six mois, 17 fr. — Trois mois, 10 fr.

Tout abonnement d'un an transmis avant le 31 décembre 1918, sera servi jusqu'au 31 décembre 1919.

CREDIT LYONNAIS

Ouverture du Bureau d'Arc

Dans le but de faciliter les souscriptions de ce parti de la ville d'Arc

L'EMPRUNT NATIONAL LE CREDIT LYONNAIS vient d'ouvrir sa NOUVELLE AGENCE de l'Avenue d'Arc, 212 (Angle rue Caravelle)

Les souscripteurs y trouveront tous les renseignements qui peuvent leur être utiles.

Le CREDIT LYONNAIS reçoit aussi les souscriptions dans ses bureaux de quartier :

Allées de Meilhan, 74 Rue Paradis, 37 Place Sadi-Carnot, 4

Les porteurs de Fonds Russes, de nationalité française, sont priés de ne pas attendre les derniers jours pour remettre leurs coupons de l'année 1918, qui sont acceptés en paiement des souscriptions.

Emprunt de la Défense Nationale

La BANQUE DE FRANCE reçoit les souscriptions, sans frais, et délivre immédiatement les certificats provisoires.

Le Crédit Commercial de France 11, rue Saint-Ferréol, 11 reçoit, sans frais, les souscriptions à L'EMPRUNT NATIONAL 4 % rendement net 5,65 o/o.

Le Crédit Commercial de France accorde des facilités pour la souscription, notamment en acceptant pour les versements, SANS ESCOMPTÉ NI COMMISSION, les coupons de NOVEMBRE 1918 à JANVIER 1919 des valeurs dont le paiement est officiellement assuré.

Les souscriptions anonymes sont admises. Les Titres sont délivrés immédiatement

Marseille et la Guerre

Mort au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui le nom de M. Lucien de Silva, sergent au 166^e d'infanterie, décoré de la Croix de Guerre, et l'ordre de l'Étoile, tué l'ennemi le 14 septembre 1918, à l'âge de 26 ans.

Le Petit Provençal prend part à l'affliction de la famille du glorieux défunt et la prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Obsèques de braves

Hier, à 8 h. 30, ont eu lieu les obsèques de Tardieu Christol, soldat au 166^e territorial, tué le 14 septembre 1918, à l'âge de 26 ans.

Le Petit Provençal prend part à l'affliction de la famille du glorieux défunt et la prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Fête de la délivrance de Lille

Dimanche, les réfugiés étaient en liesse : ils fêtaient la délivrance de Lille et des cités indiennes du Nord. Un superbe concert, organisé par l'Amicale des réfugiés, a été donné dans la salle de la rue des Dominicains qui ne put abriter tous les réfugiés.

Une pléiade d'artistes renommés avaient accompagné de leur talent : Mlle Causse, piano, Mlle de Valenciennes, chant, M. Bazer, violoniste, M. Darcis, chanteur, M. Bazer, violoniste, M. Darcis, chanteur, M. Bazer, violoniste, M. Darcis, chanteur.

La bataille

L'école de la rue François-Moisson

Une armée alliée avait demandé l'attribution de l'école de la rue François-Moisson, dépeint, était déclaré défavorable à ce projet, dans l'intérêt de la population scolaire de ce quartier, et il avait été décidé de ne pas le faire.

En l'honneur des soldats et marins morts pour la patrie

Nous rappelons que la cérémonie organisée par la Croix-Rouge, à la mémoire des soldats et marins morts pour la Patrie, aura lieu à la cathédrale, dimanche, à 9 heures du matin, sous la présidence de M. l'évêque de Marseille.

Fédération des Sociétés de préparation militaire

Le Comité régional informe les Sociétés de préparation militaire affiliées, que le concours annuel aura lieu le 24 novembre. Ce concours est basé sur le nouveau programme du C. P. S. (Instruction ministérielle du 4 décembre 1917).

Les Sociétés affiliées sont priées de faire connaître au président de la Commission d'organisation, villa Antioch, l'Esplanade-Flage, leur adhésion ainsi que la liste nominative des élèves réservistes qui ont été inscrits sur leurs livres d'adhésions, avant le 1^{er} courant, date de clôture des engagements.

Conférence sur la guerre et l'emprunt

Sous le patronage du Comité départemental de l'Union des Français, une conférence sera organisée par le propagandiste, une conférence sera organisée par le propagandiste, une conférence sera organisée par le propagandiste.

Bulletin Financier

Paris, 6 novembre. — La mémorable séance qui a eu lieu hier à la Chambre, fait aujourd'hui l'objet de toutes les conversations ainsi qu'il résulte des conditions de l'armistice conclu avec l'Autriche. L'activité a encore pris une ampleur nouvelle, mais pourtant il faut signaler le peu d'importance des mouvements de cours par suite de réalisations. La fermeté continue à prédominer sur les actions des grandes banques, ainsi que sur nos rentes. Les nombreuses valeurs participent à la hausse. Les valeurs étrangères sont en hausse, mais les cours sont en baisse.

Communiqué anglais

6 Novembre, soir.

Durant la journée, nous avons progressé sur tout le front de bataille, malgré une pluie violente et continue. De vifs combats ont eu lieu en divers points contre les arrières gardes allemandes ; nous avons fait quelques centaines de prisonniers.

À notre droite, nos troupes, en progressant, se sont emparées de Carrières et de Mirbaix. Au centre, chassant l'ennemi de ses positions de défense, nous avons établi sur la rive est de la Sambre, nous avons traversé les bois de Betailmont et nous avons pris Leval et Aulnoy, en y faisant des prisonniers. L'important embranchement d'Aulnoy est en notre possession.

Plus au Nord, nous avons traversé la route d'Avesnes à Baval, à l'est de la forêt de Mormal, et atteint le chemin de fer au sud et à l'ouest de Baval où de vifs combats sont en cours en divers points contre les arrières gardes allemandes.

Nous avons nettoyé la rive ouest de l'Agnelle vers le Nord, jusqu'à Angre, où l'on se batte durement durant toute la journée. Dans cette localité, l'ennemi s'est opposé à notre avance avec opiniâtreté et a lancé deux contre-attaques, d'ailleurs vaines.

Sur la gauche, les troupes canadiennes ont continué leurs progrès à l'ouest de l'Escaut, en s'emparant de Baisieux et de Quévrevain.

Communiqué belge

6 Novembre (soir).

Sur le front belge, la situation est inchangeante. Activité de l'artillerie ennemie sur nos positions, nos troupes et tirs de mitrailleuses sur nos avancées.

Communiqué américain

6 Novembre (soir).

La 1^{re} armée américaine a réalisé des gains importants sur les deux rives de la Meuse. À l'est de la Meuse, nos troupes ont progressé sur une profondeur de plus de quatre kilomètres. À l'ouest, nous avons gagné le terrain, ni l'arrivée de deux divisions fraîches, hâtivement amenées par l'ennemi, n'ont pu retarder notre avance.

Sur la cote Saint-Germain, toutefois, l'ennemi a défendu ses positions avec une obstination toute particulière et nous n'avons pu les conquérir que par un violent combat. Près de Muraux, nous nous sommes emparés de la cote 281 et de Fontaines. Le combat continue. L'ennemi fait des efforts désespérés pour maintenir ses dernières positions sur les hauteurs de la Meuse, qu'il tient depuis 1914.

À l'ouest de la Meuse, l'adversaire n'a pas pu réussir à retarder notre rapide avance. Sur la rive, nous avons conquis Villo Monty et Mont-de-Brun, et nous avons atteint les abords ouest de Mouzon.

Plus à l'ouest, notre ligne passe par Autrecourt et la ferme de Beaumont jusqu'à Conrage. Nous nous sommes emparés de Bulson, Haraucourt et de l'importante position de Rapcourt.

Depuis le 1^{er} novembre, début de notre attaque, vingt-deux divisions ennemies ont été identifiées sur notre front entre la Meuse et l'Argonne.

Nous avons de chasse ont lancé une tonne d'explosifs sur d'importants croisements de routes que l'ennemi utilisait pour sa retraite. Sept avions ennemis ont été abattus durant la journée. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Les négociations de Paix

Amsterdam, 6 Novembre.

Un télégramme de Budapest dément que le comte Karolyi se soit rendu à Padoue en vue de négociations de paix.

Le Conseil des ministres a décidé d'envoyer le ministre de la Justice, M. Borinque à Belgrade, afin d'entrer en relations avec le général Franchet d'Espèrey.

La libération de l'Arménie

Londres, 6 Novembre.

A la Chambre des Communes, M. Hugh Law demande si le gouvernement britannique, quand il conclura la paix avec la Turquie, insistera sur la libération des provinces arméniennes comme indispensable.

M. Balfour répond : « Je crois qu'il ne convient pas d'annoncer à l'avance les points sur lesquels le gouvernement insistera quand les puissances discuteront de la paix à la Conférence finale. Nous avons toujours re-

LA GUERRE EN ORIENT

Les Troupes françaises occupent la Boucle du Danube

Communiqué officiel

Paris, 6 Novembre.

Communiqué de l'armée d'Orient du 5 :

Les forces françaises ont occupé la boucle du Danube dans la région d'Orsova. Un important matériel de guerre allemand a été capturé dans la région de Semendria. Les organisations militaires allemandes ont été détruites. Les prisonniers serbes restent en grand nombre dans leur pays, aidés par la population hongroise.

SUR LE FRONT ITALIEN

L'Action de la Marine dans l'Adriatique

Rome, 6 Novembre.

Le bureau du chef d'état-major de la Marine publie le communiqué suivant :

Les rapports qui sont maintenant arrivés permettent de mieux préciser l'action poursuivie par la marine royale dans l'Adriatique ces derniers jours, tandis que l'état de guerre avec l'empire austro-hongrois durait encore.

L'occupation de l'île Curzolan a été précédée par des reconnaissances tendant à constater la force des défenses locales et à prendre contact avec les populations. Les opérations de débarquement de l'escadre de bataille et des éléments du régiment de marine, ont procédé à l'occupation, en apportant des secours immédiats aux habitants.

Une division de croiseurs a maintenu l'occupation du port de Fiume et pourvu aux besoins les plus urgents de cette zone.

Le golfe de Sebenico-Vecchio, et le pays voisin ont été occupés hier.

Dans la journée du 5 novembre, le vice-amiral Cagni, à la tête de détachements de l'armée et de la marine, a débarqué en rade de Fasana et est resté à Pola, soigneusement protégé par la population et salué par les hurrahs des équipages des navires présents en rade.

Les troupes italiennes occupent les emplacements désignés par l'armistice

Rome, 6 Novembre.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Le 4 novembre, à 15 heures, nos troupes ont atteint Sadrino (Salsidera), dans le val Venosta (Adige supérieur), la passe de la Mendola et la gorge de Salorna, la vallée de l'Adige, le col de la Valla, de l'Adige et de l'Adige, dans le val Sugana, Flora di Primiero, dans le val Cisono ; Pontabà, Piazze, Toimino, Gorizia, Cervignano, Aquileja et Gradis.

Les déplacements établis par les clauses de l'armistice avec l'Autriche-Hongrie sont en cours. Aucun événement de guerre n'a eu lieu dans la journée d'hier.

La Capitulation de l'Autriche

Les troupes alliées en Hongrie

Amsterdam, 6 Novembre.

De Budapest :

Le ministre de la Guerre, après avoir déclaré au sujet de l'armistice que la ligne de démarcation constituait le fait accompli, a déclaré que l'Autriche-Hongrie, l'ennemi a défendu ses positions avec une obstination toute particulière et nous n'avons pu les conquérir que par un violent combat.

Près de Muraux, nous nous sommes emparés de la cote 281 et de Fontaines.

